

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2016)  
**Heft:** [2]: Numéro Thematique Aviation

**Artikel:** Intervention aérienne russe en Syrie : Bilan et limites  
**Autor:** Grand, Julien  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-781511>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Un Su-25 russe sur la base syrienne de Lattaquié.

*International*

## Intervention aérienne russe en Syrie – Bilan et limites

**Maj EMG Julien Grand**

Rédacteur adjoint, RMS+

Alors que Bachar Al-Assad rencontrait des difficultés à contenir tous ses adversaires, Vladimir Poutine, tel un *deus ex machina*, a déployé des forces militaires, essentiellement aériennes, afin de lui venir en soutien. Dans les dernières décennies, ce type de campagne était plutôt un monopole américain voire de l'OTAN. Quel est en le bilan ?

### Les forces engagées

Alors que les forces aériennes occidentales ne sont pas ou plus à même de mener par elles-mêmes une campagne aérienne complète sans le soutien de leur allié américain, la Russie a réussi le tour de force de conduire une campagne aérienne dans les cieux syriens sans soutien extérieur, ou presque. Avant d'évoquer les messages et buts dissimulés sous cette intervention, petit tour d'horizon des moyens engagés par Vladimir Poutine, en soutien du régime syrien.

Bien que la guerre dure depuis 2011, le déploiement des forces aériennes russes a duré de septembre 2015 à mars 2016. Parmi les appareils déployés sur le territoire syrien, soit environ une septantaine, on compte des Su-24, Su-25, Su-30 et Su-34, ainsi que des hélicoptères Mi-24 et Mi-8.<sup>1</sup> Au matin du 30 septembre, deux Su-24M frappent un dépôt de munition des insurgés, au nord de Homs, ce qui représente le premier engagement de cette opération. Selon les sources, le nombre de sorties des forces aériennes russes varient de 20 à 30 pour ce premier jour. Une semaine plus tard, le nombre de sorties menées augmentent jusqu'à 60. Le 7 octobre, la marine russe basée dans la mer Caspienne lance 26 3M-14T *Kalibr NK*, des missiles de croisière qui frappent 11 objectifs sur territoire syrien, après avoir emprunté les espaces aériens iraniens et irakiens. Ce niveau d'engagement demeurera

quasiment le même jusqu'à ce que, en novembre, un appareil civil russe ne soit abattu par un groupe terroriste au-dessus du Sinaï.

Le Kremlin engage alors des bombardiers de type Tu-160, Tu-95MSM et Tu-22M3 à long rayon d'action et intensifie ses frappes avec les appareils déployés en Syrie. Selon les dires de Moscou, la campagne se concentre alors sur l'EI, alors que la première phase avait surtout ciblé les groupes rebelles opposés à Bachar-al-Assad. C'est durant cette phase qu'un Su-24M est abattu par un F-16 turc, ce qui accentue encore d'un cran les tensions sur le théâtre des opérations moyen-oriental. Moscou déploie alors des systèmes de défense aérienne S-300 et S-400 dans la région, limitant ainsi grandement la liberté de manœuvre des autres forces aériennes engagées dans les cieux du Moyen-Orient. Au 25 décembre 2015, le général Rudskoy, de l'état-major de l'armée russe, avance le chiffre de 5'240 sorties aériennes, menées depuis le 30 septembre, soit une moyenne d'environ 60 sorties par jour pour un contingent d'environ 70 appareils. Ces chiffres permettent ainsi de replacer dans leur contexte l'état de préparation effectif des appareils déployés.

En janvier 2016, des Su-35S sont également déployés sur le théâtre syrien. Les frappes se concentrent alors sur la région d'Alep, où les forces du régime mènent une offensive contre les insurgés. Le 14 mars, alors que les buts de guerre ont été atteints, Vladimir Poutine annonce le retrait de ses forces aériennes de Syrie. Le nombre de sorties effectuées se montent à environ 9'000 et ce soutien a permis à Bachar-al-Assad de reprendre environ 400 villes et 10'000 km<sup>2</sup> de terrain.

### Limites de l'intervention russe

Même si les forces aériennes russes ont effectué une moyenne de 60 sorties par jour, durant leur engagement en Syrie, et que cela semble conséquent par rapport à la

<sup>1</sup> Pour un listing complet et plus exhaustif, notamment des unités engagées, se reporter à Delalande Arnaud: « Force aérienne russe. Quel engagement en Syrie ? » in *DSI*, n°121, p. 28-35.



Le journal météo russe lors des frappes en Syrie.

dizaine de sorties effectuées par les forces occidentales à la même période, cet engagement a mis en exergue les limites actuelles du Kremlin dans le domaine aérien. Tout d'abord, Vladimir Poutine est intervenu en grande majorité avec une technologie vieille de trente ans. La munition tirée se composait essentiellement de bombes non-guidées. La munition guidée par laser ou GPS constituait alors un baptême du feu pour les forces aériennes russes. Cet état de fait doit être couplé avec des lacunes d'entraînement des pilotes russes, ce qui rend le bilan de la campagne mitigé. Ainsi, par exemple, il aura fallu douze sorties pour parvenir à détruire le quartier-général de la brigade Tajaman al-Izza à Latamna. De façon générale, les chiffres de sorties avancés par l'état-major russe, mis en lien avec le nombre de cibles traitées, démontre l'incapacité des appareils russes à frapper plus d'une cible lors d'une sortie. Cela va sans compter les nombreux dommages collatéraux engendrés par ces frappes approximatives et dénoncées par les nombreuses ONG présentes en Syrie, toute proportion gardée des annonces à vertu propagandiste. A tout le moins dans ce domaine, Vladimir Poutine n'a pas à composer avec une opinion publique qui s'offusquerait facilement de dommages collatéraux.

Le besoin en infrastructure des forces aériennes russes démontrent une autre lacune, à savoir sa dépendance de soutiens extérieurs et une empreinte au sol relativement lourde. En l'occurrence, les appareils déployés en Syrie durant le mois de septembre durent ravitailler en Iran avant de poursuivre vers la Syrie et les opérations se déroulaient depuis la base syrienne de Khmeimim, avec

le soutien de la flotte basée à Lattaquié. Sans ces relais, les Russes n'auraient certainement pas pu mener une campagne aérienne en appui du gouvernement syrien. D'ailleurs la crise avec la Turquie aurait pu sérieusement mettre à mal le ravitaillement du contingent russe, si les détroits du Bosphore avaient été bloqués. La question se pose donc réellement de savoir si les forces aériennes russes sont effectivement capables de mener une campagne telle que les forces aériennes de l'OTAN l'avait fait au-dessus du Kosovo ou de la Libye? Peut-être les Russes devront-ils se résoudre à développer une flotte de porte-avions capable de les laisser concrétiser leurs ambitions stratégiques.

S'il devait y avoir une différence à porter à l'avantage des Russes, dans cette campagne, celle-ci réside bien dans sa conduite politique. Si, le 30 septembre, Vladimir Poutine annonce une intervention « contre le terrorisme international, »<sup>2</sup> c'est un secret de polichinelle de dire qu'il vise avant tout à éviter un effondrement du gouvernement de Bachar-al-Assad. Selon les estimations, seuls 20% des frappes russes ont visé l'EI, le 80% restant visant les autres groupes rebelles. Aussi, quand Poutine annonce, en mars 2016, le retrait de ses forces, son but dans la guerre est atteint. Non seulement il a pu éviter un enlèvement à l'afghane mais il a également permis à Bachar-al-Assad de renforcer ses positions et regagner à nouveau du terrain. A l'international enfin, la Russie compte à nouveau parmi les puissances avec qui il faut composer sur un théâtre d'opération.

<sup>2</sup> Burdy Jean-Paul: « Beau temps sur la Syrie? » L'intervention russe au risque de l'enlèvement » in *Diplomatie Magazine*, N° 79, p. 53.



Les forces armées russes prennent la communauté internationale de court en intervenant rapidement et en bloquant l'information et les communications en Crimée.

### Un message interne

Au-delà des considérations militaires, cette campagne a également permis de délivrer de précieux messages, à commencer par ceux à destination de la population russe. Le sentiment national russe n'est pas sorti indemne de la fin de la Guerre froide. A tort ou à raison, le Kremlin et sa population se sentent frustrés de la condescendance avec laquelle l'OTAN a élargi ses frontières vers l'est ou comment elle a réglé le problème du Kosovo, sans réellement tenir compte des sentiments russes. Sans doute également, le vieux rêve tsariste de contrôler un jour la Constantinople orthodoxe, n'a pas totalement disparu de l'inconscient collectif russe. Dans une telle situation, une campagne telle que celle menée en Syrie (mais il en va de même en ce qui concerne l'Ukraine et la Crimée...) comporte un message politique clair, destiné aux citoyens russes, à savoir que le temps de la grande Russie est revenu.

Un exemple particulièrement frappant met en évidence cet état de fait. Alors qu'en Europe occidentale, toute campagne extérieure nécessite un consensus politique et l'aval au moins tacite de la population et que toute bavure soulève un tollé, la Russie, elle, fait la promotion de ses opérations par le biais du bulletin météo. En effet, une journaliste de Rossiya 24, une télévision d'état russe, affirma, en début de campagne, sur fond d'images de bombardement, que le mois d'octobre est, d'un point de vue météorologique, une bonne période pour survoler la Syrie et y mener des opérations aériennes.<sup>3</sup> Cette démonstration interne démontre s'il en était que la population russe ne s'oppose en aucune manière à cet engagement mené à l'extérieur.

### Un message externe

Cette campagne visait également à réaffirmer la place de la Russie dans le concert des nations. Comme nous l'avons évoqué en préambule, il s'agit là du premier déploiement russe au long cours hors de ses frontières depuis la fin de la guerre froide, avec un message politique et militaire clairs à l'encontre des membres de l'OTAN : la Russie est capable de projeter ses forces. De plus, l'engagement de certaines armes, comme les missiles de croisière, visaient à afficher ostensiblement les progrès effectués et les nouvelles technologies acquises par une armée qui était presque à l'article de la mort au début des années 2000. Si l'accrochage avec des appareils turcs en est resté au rang des rodomontades diplomatiques et que les résultats de la campagne peuvent apparaître comme mitigés au regard des standards occidentaux, une des leçons de cette campagne demeure qu'il faut dorénavant à nouveau compter avec l'ours russe qui sort petit à petit de son hibernation passagère.

J. G.

Les missiles de croisière déployés par la Russie.



<sup>3</sup> La vidéo est disponible sous : <http://www.20minutes.fr/insolite/1702971-20151006-video-russie-presentatrice-meteo-decrit-temps-ideal-bombarder-syrie>